

# TRIBUNE DE CAUX

## Message du premier ministre de Malaisie

*A la veille du départ pour la Malaisie de la troupe de Il est permis de se pencher au-dehors le premier ministre de ce pays a publié le message suivant :*

Si j'ai accepté de présider le comité d'invitation de la revue musicale présentée par des jeunes Européens, c'est que je connais depuis vingt ans le Réarmement moral et que j'apprécie la valeur de son travail dans le monde.

Cette force crée l'unité là où règne la division, apporte la liberté là où prévaut la peur, suscite la confiance et le pardon là où dominent les antagonismes et la haine.

Le Réarmement moral veut que les hommes mettent en pratique des vérités universellement reconnues, telles celle-ci du Coran : « Dieu ne change les conditions de vie d'une nation que lorsque les hommes de cette nation eux-mêmes se transforment ».

La Malaisie a été bâtie sur des fondations solides de confiance, de bonne volonté et de tolérance. Après de nombreuses années où nous avons connu la paix, l'abondance et la prospérité, nous avons passé par un drame psychologique, imprévu autant que soudain, dont les blessures se referment lentement mais sûrement.

Ce choc a réveillé les consciences au besoin de demander au Tout-Puissant Ses directions, à la nécessité de témoigner du respect les uns aux autres et de consacrer nos vies, en faisant preuve de discipline et de sacrifice, à faire de notre pays un monde uni en miniature.

La troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* nous rappellera ces vérités, afin que la Malaisie soit aux yeux de tous la preuve qu'une société multiraciale peut fonctionner dans la bonne harmonie.

*Tunku Abdul Rahman Putra,*  
premier ministre.

## L'Orient est prêt

par Rajmohan Gandhi

LE capitalisme moderne n'est qu'une société sans idéaux et sans avenir — d'où sa désintégration morale et son vide spirituel... l'Occident est une mer d'âmes paralysées, secouée par des vagues violentes de crimes, de drogues et de pornographie », disait M. Leonid Brejnev, cité par le *Times of India*.

L'emploi des mots « moral et spirituel » par les communistes n'est pas nouveau, bien qu'il soit intéressant.

M. Brejnev suggère que des critères moraux renforcent une nation. Il est utile de le souligner parce que le confort, la société d'abondance et la société « permissive » semblent faire croire à certains que les valeurs morales sont, au mieux, démodées et, en général, un frein.

Peu après leur prise du pouvoir en Union soviétique, les communistes adoptèrent une attitude ambivalente vis-à-vis de la moralité. A l'intérieur de l'URSS, on devait en faire

*Quand on parle « Asie » maintenant, on pense immédiatement « Cambodge ». Pour importants et dramatiques que soient les événements qui s'y déroulent, le sort de l'Asie, à long terme, se joue entre la Chine et l'Inde, « pays-pivot », pour reprendre l'expression d'un diplomate européen. C'est pourquoi nous donnons la parole, aujourd'hui encore, à M. Rajmohan Gandhi, en reproduisant son dernier éditorial paru dans Himmat sous le titre « The East is ready » — l'Orient est prêt — jeu de mot intraduisible pour répondre aux paroles diffusées par le premier satellite chinois « The East is red » — L'Orient est rouge.*

l'éloge et l'imposer. Mais dans les pays capitalistes, on devait la ridiculiser et la détruire. De nombreux gauchistes occidentaux qui se faisaient les champions du Kremlin se sont, de propos délibéré, moqués des conceptions morales traditionnelles de l'Occident.

Bien sûr, tout ne va pas pour le mieux en Union soviétique. Récemment, M. Brejnev a fait ce qu'on peut appeler un discours « dur » aux ouvriers sur les maladies économiques du pays dont « l'ivrognerie et l'irresponsabilité sont en partie responsables ». Le Kremlin est en train d'apprendre ce que les parents, depuis des temps immémoriaux, ont appris : faire la leçon, même avec la menace d'une punition, n'est pas suffisant pour empêcher les jeunes de s'écarter du chemin prescrit.

De toutes façons, la moralité ne recouvre pas seulement la sobriété et la présence au travail. La haine, par exemple, est une force

(Suite à la page suivante)

## L'Orient est prêt (suite)

détestable ; le monde communiste n'y a trouvé aucun antidote.

Tant à Moscou qu'à Pékin, on voudrait que les ouvriers et les paysans du monde entier se dressent contre les industriels et les propriétaires, contre Washington, Londres, Bonn, Paris et Tokyo. Et pourtant, il règne entre Moscou et Pékin la haine la plus féroce, la méfiance la plus intense.

« Un Chinois d'un type nouveau ? » titre le *Hindustan Times* dans un article décrivant les efforts déployés par Mao pour former le caractère de ses hommes. « Depuis 50 ans qu'il est associé avec la révolution chinoise, écrit l'auteur, Mao a cru de plus en plus que la transformation du caractère de l'homme est la seule solution aux maux dont souffre la Chine... Les individus de la société maoïste devraient vivre une vie de spartiate, se sacrifiant constamment pour la cause commune, prêts n'importe quand à changer de place. Paysans, ouvriers, soldats, poètes, ils devraient tout pouvoir faire avec la même facilité... Il y a une certaine noblesse dans cette vision maoïste de la nouvelle société et de l'homme nouveau. » Cependant, en conclusion, l'auteur de l'article rappelle que Mao a été peiné de voir que les Gardes rouges qu'il avait formés et dans lesquels il avait placé tant d'espoirs montrent à leur tour des signes de décadence tels que l'esprit de clique et de clocher et l'autoritarisme.

## Les vertus familiales et le communisme

Les journaux illustrés soviétiques publient souvent de remarquables articles sur la vie de famille, qui encouragent maris, épouses et enfants à faire preuve d'affection, de gentillesse, qualités qu'il faudrait, selon eux, cultiver. On y analyse les conséquences des foyers brisés ou de la promiscuité ; on y loue la droiture.

Mais quels sont les ressorts de la compassion et de l'amour ?

Si Brejnev et Mao veulent vraiment développer ce qu'il y a de noble dans leurs peuples, il leur faut le courage d'aller au-delà du matérialisme dialectique, accepter le fait que l'homme est né avec à la fois un côté égoïste et une étincelle divine ; et qu'une voix retentit dans tous les cœurs, même ceux des

Mao Tsé-toung : il se heurte au problème de la nature humaine.



Camera Press

enfants, qui permet de distinguer le bien du mal. Les hommes sont appelés à s'aimer les uns les autres, ce qui est possible parce que Dieu a aimé l'homme. Sur le plan humain, ce que Mao a accompli est sans doute imposant. Cela ne fait pas de lui le sauveur de l'humanité. Il n'est qu'un succédané ; les gens veulent ce qui est authentique.

## Morale sans Dieu ?

Si, dans le monde communiste, la recherche d'une morale sans Dieu risque d'être un échec, on peut en dire autant de l'attitude de ceux qui, en Occident, veulent l'aide de Dieu tout en rejetant les critères moraux.

Mao proclame que l'Est est rouge. Si par Est, il entend le monde communiste, il a certes raison. Mais c'est un triste rouge, teinté hélas davantage du sang des peuples frères que du noble feu de la révolution. Si, par contre, il veut dire que l'Orient est rouge, il n'est pas tout à fait dans le vrai, bien que l'avenir lui donnera peut-être raison.

Certes, les nouvelles du Laos et du Cambodge suggèrent que la communisation de l'Asie fait des progrès. Quelles sont les alternatives possibles pour ces peuples, et pour le Japon ?

Ces pays peuvent devenir un champ de bataille entre communistes et anticommunistes « locaux »... appuyés de mille manières par leurs amis. Ils peuvent aussi être le théâtre de luttes violentes entre races, castes, tribus, qui, au départ, n'ont rien à voir avec le communisme ou l'anticommunisme.

Mais il n'est pas exclu que les pays d'Asie puissent être le terrain d'élection d'expériences nouvelles et importantes sur le plan des relations humaines, ce qui pourrait fort bien se passer quand les gens cesseront d'exploiter, d'insulter ou d'acérer d'autres hommes, quand aussi, obéissant à Dieu et acceptant son pardon, ils découvriront qu'il est possible de surmonter les haines et que des ennemis peuvent devenir des amis.

L'Orient est prêt à essayer quelque chose de nouveau qui le libère de ses chaînes et qui apporte peut-être un espoir aux communistes comme aux capitalistes.

Rajmohan Gandhi.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F. 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

## A vendre à Caux

2 beaux chalets-villas de 5 pièces, garage, 1000 m<sup>2</sup> de terrain, vue imprenable, situation tranquille, disponibles tout de suite.

Chalet 1 : Fr. 220.000.—

Chalet 2 : Fr. 210.000.—

Agence H. COEYTAUX  
1822 Chernex sur Montreux.

## Pas de retraite pour les grand-mères!

**J**E suis une grand-mère révolutionnaire», m'a dit M<sup>me</sup> Carmichael, dont l'élégance naturelle traduit les origines bien françaises. Ses yeux malicieux abrités par un large chapeau blanc n'enlèvent rien à son air déterminé.

Malgré ses 70 ans, ses 4 enfants et 14 petits-enfants en Europe, M<sup>me</sup> Carmichael n'a pas hésité à répondre à l'invitation que lui a adressée M. Rajmohan Gandhi. Aux côtés de son mari, qui a été de longues années à la tête de l'industrie européenne du jute, elle est venue participer à l'action du Réarmement moral en Inde.

« J'ai quitté ma famille que j'aime tendrement et un foyer confortable, m'a-t-elle confié, parce que, comme mon mari, je suis convaincue que l'avenir de nos petits-enfants sera décidé en Asie. Dans mon pays, les grand-mères sont d'éternelles *baby-sitters* qui se contentent de jouir de la présence de leurs petits-enfants. Elles seraient prêtes à donner leur vie pour eux, mais elles n'accordent pas une seule pensée au monde dans lequel ils vont vivre. C'est de la folie de se réjouir d'une nouvelle naissance si nous ne préparons pas les conditions qui vont permettre à la liberté de survivre. Il y a encore ici un sens de Dieu et de la famille qui doit être préservé. »

C'est ce qui a poussé M<sup>me</sup> Carmichael à braver la chaleur et la poussière indiennes. Elle a séjourné à Bombay, Poona, Delhi et à Panchgani où se trouve le centre asiatique du Réarmement moral. Elle a ren-

contré des paysans, des Harijans, de riches industriels et des étudiants. A tous, elle a donné son cœur. Sans peur et sans fard, elle a partagé ses expériences de grand-mère, d'épouse ou simplement de femme.

« Quand j'ai rencontré le Réarmement moral après la guerre, j'ai dû cesser d'être le Bon Dieu dans ma famille, aime-t-elle à raconter. J'ai renoncé à dire à chacun ce qu'il devait faire ou penser, et ma famille a commencé à manifester de l'intérêt. Aujourd'hui, nous sommes trois générations engagées dans une même lutte.

» Avec mon mari, nous avons décidé d'utiliser notre foyer pour que les gens qui y viennent en sortent différents, avec une vision de ce qu'ils pourraient faire pour le monde.

### **Notre argent n'est plus à nous**

» Une des premières personnes qui a habité chez nous est M<sup>me</sup> Irène Laure, ancienne secrétaire générale des femmes socialistes de France. Depuis trente ans, elle n'avait plus mis les pieds chez des « capitalistes ». Chez nous, syndicalistes et patrons ont pu parler à cœur ouvert et trouver une voie nouvelle pour leur industrie. Nous avons aussi décidé que notre argent serait entièrement utilisé dans ce but.

» L'année passée, je voulais contribuer à la construction du centre de Panchgani, convaincue que de là, des idées vont se répandre dans le monde entier pour aider



Mme Robert Carmichaël photographiée lors de son récent voyage en Inde.

à créer la société nouvelle que nous désirons. Mais ayant déjà beaucoup donné, je me demandais comment faire. Et puis, un jour, j'ai hérité d'une façon tout à fait inattendue quelques très beaux bijoux d'une de mes tantes ; je les ai vendus et j'ai pu ainsi envoyer 80 000 roupies à Panchgani.

» En fait, mon mari et moi avons fait l'expérience qui si nous donnons dans la foi, nos besoins matériels étaient amplement satisfaits. »

En ce moment M<sup>me</sup> Carmichael continue sa mission de grand-mère révolutionnaire sous d'autres cieux. Mais en Asie, son exemple continue à vivre sur scène, à travers la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors*. Soir après soir, des milliers de spectateurs suivent avec passion et amusement les péripéties de la vie de son mari *Robert l'Homme d'Affaires*, qui décida de faire passer les besoins des hommes avant son profit personnel.

Catherine Guisan.

### **Panchgani (fin)**

transformer sa région du nord-est de l'Inde en République indépendante. C'est un conflit qui alimente la chronique des journaux indiens.

Ce jeune Miso vient de passer trois ans et demi en prison. La haine possédait son cœur et son esprit. Il vint à Panchgani. Il m'a dit des choses que je ne pourrai jamais oublier.

« Je suis venu ici, et j'ai vu l'amour, le vrai amour sur vos visages ; j'ai compris que je pouvais pardonner. Jamais je n'aurais pensé pouvoir parler aussi librement que comme je le fais avec toi aujourd'hui. A Panchgani j'ai aussi vu le vrai désintéressement, celui qui demande tout de nous. Alors j'ai réalisé que j'étais jaloux de mes compagnons de guerrilla. Si seulement tous les Misos pouvaient venir ici, et voir ce que j'ai vu, on trouverait une réponse à notre haine et aussi à nos blessures morales.

» Je voulais le changement par la révolution sanglante, maintenant je veux le changement par la révolution d'honnêteté, pureté, désintéressement et amour. Car je viens de réaliser, avec nous tous ici, que le plan de Dieu pour ma vie est bien différent du mien. Et j'ai décidé de l'accepter. »

Jean-Louis Chaduc.

## **Au Nigeria, trois mois après la fin des hostilités**

Un voile de silence semble recouvrir le Nigeria depuis qu'y ont pris fin les combats fratricides qui opposèrent les armées du Gouvernement fédéral de Lagos à celles du général Ojukwu. Nous reproduisons ici l'essentiel d'une récente interview accordée à Londres par une personnalité marquante du Nigeria, M<sup>me</sup> Ayo Manuwa. Chef coutumier, M<sup>me</sup> Manuwa a fondé quatre écoles et occupe des fonctions importantes dans plusieurs organismes internationaux à Lagos.

*Quelles sont, Madame, les tâches prioritaires dans la reconstruction de votre pays ?*

Guérir les blessures du cœur. La guerre a pris fin et les provinces de l'est et de l'ouest de notre pays sont à nouveau unies. Nous avons tous eu tort et il ne sert à rien de rechercher qui est à blâmer. Mais la situation est encore loin d'être rétablie. Il est facile de guérir les blessures physiques, de reconstruire les bâtiments et les cités, mais c'est autre chose de guérir les blessures du cœur chez les femmes qui ont perdu leur

mari et chez des enfants qui ont perdu leur père.

Il ne sert à rien de dire que nous regrettons, nous devons le prouver par des actes. La responsabilité en repose sur nous les femmes, car nous qui procurons la vie, devons la préserver. Je veux commencer en prenant soin des enfants, en m'occupant des bébés qui ont perdu leur mère. Lorsque les gens nous verront prendre soin des enfants, ils comprendront que nos regrets sont sincères.

Les hommes du Réarmement moral jouent un grand rôle pour guérir la haine et l'amertume. Ils sont en train d'apprendre cet art aux différentes sections de la Police nigériane.

*Quelles leçons tirez-vous de la guerre ?*

La guerre nous a appris la tolérance, et nous avons compris que la haine et l'amertume détruisent ceux qui s'y abandonnent. Lorsque nous aurons remis notre maison en ordre, le Nigeria devra donner un bon exemple susceptible d'aider d'autres pays à progresser.

## Infirmière à tout faire

Une lectrice de la « Tribune de Caux » en Inde nous envoie le pittoresque récit que voici. Il a été écrit par deux infirmières qui, leurs études terminées depuis peu, ont offert leurs services aux responsables du Réarmement moral en Inde.

**N**OUS avons à parcourir cent kilomètres de routes en lacets à travers une région sauvage et accidentée. La nuit tombait et il n'y avait que peu de circulation ; de temps à autre passait un camion, ou un char à bœufs branlant. Nous étions dans une ambulance, accompagnant de Panchgani à Poona une Indienne d'âge avancé qui avait eu une hémorragie cérébrale et s'était fait en tombant une grave blessure à la tête.

Selon le manuel de la parfaite infirmière, il y a toute une série de soins à donner à une malade dans cet état, de règles à respecter pour son transport, et la liste est longue de l'équipement absolument indispensable. Mais d'équipement il n'y en avait point dans cette ambulance, à l'exception d'une ampoule au-dessus de nos têtes qui s'allumait ou s'éteignait selon la vitesse de la voiture ! Tout ce qui nous restait à faire pour essayer de garder la situation en main était de prendre le pouls de la malade toutes les demi-heures. Cela s'avéra impossible avec les cahots et les virages incessants, si bien qu'il nous fallut demander au chauffeur de s'arrêter chaque fois. Il profitait de ces moments de répit pour inspecter son véhicule. Cela devint agaçant au bout d'un certain temps : à se demander s'il avait vraiment l'espoir de nous amener à destination !

Alors que nous gravissions une nouvelle montagne, un bruit sifflant se fit entendre. Nous nous serions bien passées d'une crevaillon sur cette route sombre et déserte, pourtant c'était bien ça. Notre déconfiture fut à son comble lorsque nous dûmes nous rendre à l'évidence que la roue de rechange ne nous serait pas d'un grand secours en l'absence de cric !

Une voiture, puis un car sortirent de la nuit et s'arrêtèrent, mais ni l'une ni l'autre

ne possédaient de cric. Il n'y avait plus qu'à attendre. L'Inde est bien le seul pays du monde où une foule peut surgir en un instant du désert et ce soir-là ne fit pas exception. Enfin apparut un break Volkswagen rouge qui sauva la situation. Poussant et tirant avec l'énergie de la détermination, nous réussîmes à introduire brancard et patiente à l'arrière et en route ! L'ambulance resta au bord du chemin, tandis que nous terminions le trajet le menton sur les genoux et les yeux rivés sur notre malade. Arrivées à Poona, c'est à quatre pattes que nous nous sommes extraites de la voiture et, poussant un soupir de soulagement, nous avons suivi notre patiente à l'intérieur de l'hôpital.

### **Au milieu de la salle d'accouchement**

Mais le lendemain matin, l'aventure ne fit que continuer. La seule chambre disponible de tout l'hôpital se trouvait au milieu de la maternité, à côté de la salle d'accouchement. Les infirmières déjà surchargées de travail avec leurs nouveau-nés n'avaient guère le loisir d'accorder des soins particuliers à une malade inconsciente, qui avait entre-temps subi une opération du cerveau. Elles acceptèrent notre aide et bientôt, revêtues de robes blanches, nous travaillions à tour de rôle, six heures de garde, six heures de repos, avec un changement de tour à trois heures du matin.

En très peu de temps, vingt-six personnes, parentes de la malade à divers degrés, se retrouvèrent à son chevet, certaines après vingt-quatre heures de train. Elles s'installèrent dans la chambre et le corridor, assises en tailleur ou allongées sur le deuxième lit, suivant des yeux chacun de nos mouvements.

Notre conscience professionnelle fut mise à rude épreuve et ce n'est pas sans nostalgie que nous évoquions la sacro-sainte règle : « pas plus de deux visiteurs par malade et jamais en dehors des heures de visite »... Mais nous devions rapidement découvrir l'art d'inclure chacun et cela nous fit comprendre à quel point jusqu'alors notre efficacité bien amononnée devait avoir terrifié ou découragé les

parents de nos malades : notre attitude les empêchait de remplir leur rôle pendant ce qui était peut-être le moment le plus important de la vie de leur famille.

Quand ce fut l'heure de changer la malade de position durant le service de Rosemary, aucune personne compétente n'était disponible et Rosemary se rendit compte avec terreur que son équipe allait se composer des membres féminins de la famille qui déambulaient aux alentours et ne demandaient que ça ! Avec l'aide d'innombrables paires de bras et grâce aux gesticulations effrénées de Rosemary, la malade fut tournée. Ainsi, petit à petit, de nombreux membres de la famille s'initièrent à l'art de donner des soins et bientôt ce furent eux qui se chargèrent entièrement du service de nuit. En les entraînant de la sorte, nous avons commencé, toutes proportions gardées, à résoudre le manque de personnel sanitaire dans le pays !

Comme nous n'avions qu'une malade, mais une foule de parents, nous avons décidé de ne pas nous cantonner au bien-être de celle-ci, mais de prendre à cœur toute la famille. Dans les moments de crise, il arrive que les disputes et rancœurs soient momentanément oubliées. Mais nous avons vite découvert qu'en dépit d'une façade harmonieuse, cette famille était profondément divisée. En fait, depuis six ans, le père n'avait pas adressé la parole à un de ses quatre fils. C'est durant ces journées qu'ils purent se réconcilier définitivement. Cela affecta la famille entière et toute la haine et la méfiance qui s'étaient accumulées au cours des années disparurent pendant les quelques semaines que notre malade passa à l'hôpital de Poona.

Oui, le métier d'infirmière va plus loin que l'art de soigner et de ranimer la personne qui est dans le lit. C'est aussi s'attaquer aux disputes et divisions familiales, ce qui représente une manière très concrète de commencer à guérir les pays !

*Rosemary Brewster (Australie) et Rachel Hallows (Angleterre).*

*(Traduction : E. Maillefer et S. Haller.)*

**mt**  
MODE

*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne    genève    neuchâtel    fribourg    la chaux-de-fonds    bâle

## L'avenir politique de M. Wilson

*A l'heure où l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun est débattue dans tous les pays du continent, nous donnons la parole à l'un de nos*

*correspondants à Londres pour nous permettre de mieux connaître certaines des préoccupations — elles sont nombreuses — des sujets de Sa Majesté.*

UN vieil adage dit que l'attaque est la meilleure forme de défense. S'il s'applique plus spécialement à ceux qui se sentent faibles, on comprend mieux certaines récentes déclarations de M. Harold Wilson. Parlant à Nottingham, celui-ci a déclaré sans ambage que les Tories voulaient « mettre un terme au *Welfare state* ». « Ils cherchent, continua-t-il, à remplacer une société consciente des besoins des hommes par une autre, sans scrupules et inexorable ». Paroles sévères, qui constituaient la réponse du premier ministre à l'adoption, par les conservateurs, d'un programme fondé sur le maintien de l'ordre, en raison de la vague de criminalité qui inquiète toute l'Angleterre. Le premier ministre assura ses auditeurs que ce qui créait le désordre, c'était l'injustice sociale et les revendications — exactement ce que, selon lui, les conservateurs amèneraient s'ils reprenaient le pouvoir.

Le premier ministre a été récemment interviewé par James Margach, du *Sunday Times*. On trouve dans cet article l'image d'un homme qui, bien que considéré généralement com-

me un « dur », n'est pas insensible aux attaques dont il est l'objet. « Ce qui est blessant, y déclare notamment M. Wilson, ce sont les accusations basées sur rien d'autre que des mensonges, que ce soit par ignorance ou par méchanceté. » Il affirme qu'il n'en perd pas pour autant le sommeil. « Depuis 5 ans et demi que je suis à Downing Street, dit-il, je n'ai jamais pris de somnifères ! » De même, M. Wilson déclare qu'il ne souffre pas de tensions nerveuses.

### **Il déteste le snobisme**

« Mes amis me trouvent parfois trop imperturbable », poursuit-il, attribuant cette qualité à sa mère. « Les questions susceptibles de me faire perdre le calme, quand passions et sentiments l'emportent sur le raisonnement, sont celles de races ou de couleur, et plus encore le snobisme, l'utilisation mesquine de la puissance d'où naît l'injustice. Le snobisme est une attitude que je ne puis tolérer ».

Interrogé sur la question de savoir s'il entendait rester au pouvoir, et pour combien de temps, le premier ministre répondit : « Aussi longtemps que les électeurs me soutiendront, aussi longtemps que je n'aurai pas terminé la tâche entreprise, ou jusqu'à ce que j'arrive à la conclusion qu'un autre pourrait la remplir mieux que moi, j'aimerais rester au pouvoir. »

M. Wilson reste l'homme le plus susceptible de conduire le parti travailliste à la victoire. A la Chambre des communes, il est toujours aussi optimiste et plein de vivacité, donnant l'impression de penser vraiment que sa destinée est de rester à Downing Street pour un bon bout de temps.

Cependant, les sondages d'opinion publique indiquent que l'électorat ne partage pas sa confiance dans la compétence du gouvernement. Aussi longue que puisse être la liste des résultats obtenus par le gouvernement de M. Wilson, le fait est que le peuple ne le croit plus. Peut-être est-ce parce que, tel le docteur soignant un patient malade depuis longtemps, il continue à prescrire toujours le même remède ?

L'automne reste le moment probable pour les élections parlementaires, à moins que, la tendance favorable aux conservateurs ne diminuant, M. Wilson ne décide soudain de tenter sa chance au mois de juin.

## Le révérend Paisley au Parlement irlandais

L'ÉLECTION du pasteur Ian Paisley au Parlement d'Irlande du Nord a provoqué de violentes ondes de choc au sein du Parti unioniste (majoritaire). Pour le premier ministre, M. Chichester-Clark, c'est un coup d'autant plus dur qu'il vient s'ajouter à l'élection d'un autre ecclésiastique de la même tendance que Paisley, un candidat dont la victoire fut une surprise pour chacun, un jeune pasteur de 27 ans, M. William Beattie.

Paisley rencontre un écho indéniable parmi les classes protestantes défavorisées qui se plaignent de voir leurs dirigeants « traditionnels » courber l'échine, sur un point après l'autre, devant les catholiques « qui sont des rebelles » et devant les « Lords » anglais.

Paisley, lui, adopte les positions les plus extrémistes. Son journal le *Télégraphe protestant* n'a-t-il pas prétendu que M. Chichester-Clark, l'armée de l'Irlande républicaine (Eire) et le Vatican complotaient dans l'ombre pour trahir les protestants de l'Ulster (Irlande du Nord) !

L'épouse de M. Paisley a pris une part active à la campagne électorale de son mari. Ils sont mariés depuis un peu plus de treize ans et ont plusieurs enfants qui aident à faire la collecte au temple le dimanche. « Il est bon et honnête, dit-elle de son mari ; il est même trop bon et les gens abusent de sa générosité. » Bien peu nombreux seraient les Irlandais du Nord qui partageraient cette dernière opinion, car Paisley est considéré généralement comme un dangereux démagogue.

Dans la meilleure tradition irlandaise, beaucoup de mystères planent sur l'élection de Paisley. On raconte que certains catholiques, dont le moins qu'on pourrait attendre d'eux, c'est qu'ils lui soient violemment opposés, votèrent en réalité pour lui. Pourquoi ? D'après eux l'élection de Paisley au Parlement causera tant de dégâts dans cette vénérable institution que le Gouvernement britannique sera obligé de suspendre son fonctionnement normal et instaurer des lois d'exception. Ceci ne ferait que compromettre encore davantage les dirigeants actuels de l'Ulster et faciliterait en définitive une réunification avec le Sud. Improbable pour ceux qui connaissent l'histoire des derniers siècles, mais fort possible pour ceux qui rêvent encore d'une Irlande réunie.

### **Une double personnalité**

On prétend aussi qu'il est plus sage de mettre Paisley à l'intérieur du Parlement que de le garder au-dehors. Ce serait moins dangereux. Il est pourtant douteux que le fougueux ecclésiastique soit « réformé » en s'asseyant dans un fauteuil parlementaire. Paisley prêche partout la haine, la haine des catholiques en particulier, et il ne manque aucune occasion de le faire, Bible en mains. Il le fera sans doute de l'excellente tribune publique que constitue le Parlement. A côté de cet aspect violent de sa personnalité, c'est un charmeur plein d'humour qui sait s'attirer les sympathies. Cette double personnalité fait

dire à certains qu'il rassemble les caractéristiques d'un schizophrène.

Il a été élu dans la circonscription de l'ancien premier ministre O'Neill — devenu Lord O'Neill depuis sa démission du gouvernement — dont les réformes hâtives précipitèrent la crise actuelle. « Un homme au-delà de tout reproche qui parlait de progrès, dit Paisley de son prédécesseur. Pourtant il passait tous les jours devant des maisons qui n'ont pas l'eau courante et il n'a jamais songé à remédier à la situation. »

Paisley fera-t-il alliance avec l'aile droite du Parti unioniste qui a pris position contre le premier ministre ? Ou les travaillistes pourront-ils s'appuyer sur lui contre « l'establishment » ? On le voit, Paisley, à lui seul, représente une force politique. En 1961, au dernier recensement, on comptait un millier de membres de son église qui lui payaient des cotisations. Mais maintenant il contrôle quinze paroisses. L'an dernier, il a inauguré une magnifique « église des Martyrs » à Belfast qui a coûté 175 000 livres sterling. Quand il prêche, les corbeilles de la collecte débordent. Lors d'un récent sondage d'opinion effectué par le Centre de recherches sur la paix de l'Université de Lancaster, on lui donnait 200 000 adeptes, ce qui est loin d'être négligeable.

Une chose est certaine : l'élection de ce bouillant pasteur de 43 ans n'arrangera pas les choses.

GORDON WISE.

# Panchgani: des continents qui collaborent

De l'Inde, Jean-Louis Chaduc nous a envoyé des nouvelles sur la conférence qui vient de se tenir près de Bombay.

Panchgani captive par les critères de qualité qui y règnent, aussi bien dans le travail que dans la conduite de ceux qui y vivent. Les bâtiments, construits sans machines, étonnent par la perfection de leurs détails. Tout y a été pensé avec soin, amour et précision. Ils ont été construits grâce aux dons de plus de 19 000 personnes. Sacrifice de l'architecte, qui est venu spécialement d'Australie à ses frais, pour offrir ses services gratuitement ; de l'ingénieur du chantier qui donne chaque mois 18 % de son salaire ; et des ouvriers qui donnent chaque mois 2 fr. sur les 100 fr. qu'ils gagnent. La participation française a été également importante.

Tous l'ont fait parce qu'ils sont convaincus que leur sacrifice et leur travail apporteront la réponse aux vastes problèmes indiens, asiatiques et mondiaux. C'est le but de chaque conférence qui se tient dans ces murs.

## « J'ai appris à mieux servir mon pays »

C'est du 10 au 25 avril que se tenait dans ce magnifique centre une conférence intitulée « Des continents qui collaborent ». Elle fut inaugurée par M. Hans Raj Gupta, maire de Delhi, personnalité importante de la vie politique indienne. Dans son mot d'ouverture, ému, il déclara : « Je ne suis pas venu à Panchgani pour faire de longs discours, mais pour écouter et pour apprendre comment mieux servir et aider mon pays. »

Lors de cette cérémonie, les cinq continents étaient représentés par des délégations venues de 25 pays. M. Rajmohan Gandhi devait clore la session d'ouverture par ces mots : « Cet après-midi nous avons entendu des hommes d'Etat et des simples citoyens nous donner le secret que le monde attend depuis longtemps. Le secret du changement de la nature humaine. »

## Une façon constructive d'utiliser ma vie

A cette conférence assistait une délégation officielle de Malaisie, représentant les trois communautés de ce pays : Malais, Chinois et Indiens. Dans leur pays, les Malais ne forment que 50 % de la population ; les Chinois viennent ensuite avec 35 % ; enfin les Indiens avec 10 %. A cela s'ajoutent une grande diversité d'Européens, d'Africains et d'Océaniens. Les quatre grandes religions, musulmane, chrétienne, bouddhiste et hindoue y sont représentées. Toutes ces communautés vécurent en bonne harmonie jusqu'au 13 mai 1969. Ce jour-là, des émeutes sanglantes opposèrent les Malais aux Chinois, provoquant une vague de haine puis de découragement.

M. Bernard Lu, est secrétaire politique de M. Tun Tan Siew Sin, ministre sans portefeuille du Gouvernement malais. Il est né à Pékin, et était à la tête des 300 000 étudiants participant à la grande démonstration anti-américaine de 1947 dans la capitale chinoise. Il m'a dit : « Je voulais chasser les Améri-

cains de mon pays. Nous étions frustrés car tout venait d'Amérique : notre pain, nos habits, nos voitures, tout ! Voilà pourquoi nous étions dans la rue en criant « Les Américains dehors ». Nous avons réussi mais ce sont les communistes qui sont venus, et à notre tour nous nous sommes faits mettre dehors et sommes devenus des réfugiés. »

S'adressant à la conférence, M. Lu regretta la manière arrogante dont son peuple s'était senti si fier de sa culture millénaire. Après cela, il s'excusa auprès de la délégation malaisienne pour le manque d'intérêt des Chinois envers la culture des autres communautés. « Nous Chinois, continua-t-il, devons apprendre à devenir partie intégrante de la société malaise. »

« A Panchgani, conclut-il, j'ai commencé à sentir qu'il fallait parler de « nous » plutôt que de « je ». J'ai été toute ma vie centré sur moi-même et j'ai réalisé que mes semblables et Dieu formaient peut-être l'élément oublié de ma vie. Peut-être devons-nous cesser de servir les hommes à la manière marxiste, capitaliste ou à la Bernard Lu, et commencer à prendre assez soin d'eux pour leur demander ce qu'ils sentent profondément. »

Dernièrement, dans la salle à manger aux couleurs resplendissantes qui peut accueillir 200 convives, lors d'un repas, j'ai rencontré un jeune Miso. Celui-ci participait il y a six mois encore, à la lutte clandestine qui vise à

(Suite en dernière page)



Amérique du Nord  
et du Sud  
Moyen et Extrême-Orient  
Afrique et Europe

Renseignements et réservations auprès de votre  
agence de voyages IATA ou de Swissair

# SWISSAIR

## Lucerne: pénétrant diagnostic

■ A l'occasion d'une rencontre nationale du Réarmement moral, tenue récemment à Lucerne, M. Max Schoch, pasteur, collaborateur de journaux suisses, a prononcé une allocution dont voici les extraits principaux.

Les Eglises, comme les autres forces spirituelles, sont en état de crise et la cause en est visible aux yeux de tous : on ne peut vivre du passé seulement, la tradition ne justifie pas le présent. Il importe surtout de regarder vers l'avenir.

L'Est, lui aussi, est gagné par une fièvre étrange. Les dirigeants communistes sont dans le plus grand embarras ; la réalité politique d'aujourd'hui ne se laisse pas facilement enfermer dans les enseignements de Lénine.

Les crises sont la chance de l'avenir. C'est des crises que peut émerger un monde nouveau.

De tous côtés nous parviennent les nouvelles qu'il existe à l'Est des hommes courageux — le Russe Soljenitsyne, le Tchèque Mnačko, le Yougoslave Djilas, qui osent proclamer tout haut des vérités qui peuvent leur coûter la vie ou la liberté. Ils y sont poussés par quelque chose de prophétique qui vient du fond d'eux-mêmes. Ils appellent cela la conscience, bien qu'ils ne parlent jamais de Dieu.

Pour ma part, je ne puis m'empêcher de penser que ce courant qui traverse le monde avec une force incroyable nous rappelle la voix que Frank Buchman nous a enseigné à écouter. C'est là, à mon avis que réside l'espoir de l'avenir. N'y a-t-il pas là aussi la clé du renouvellement des esprits et des mentalités, à l'Est comme à l'Ouest ?

Entendons-nous la demande insistante des gens de l'Est qui se battent pour le respect de la voix de la conscience et espèrent nous voir faire de même chez nous ? Y répondrons-nous en poursuivant notre route axée sur la recherche de davantage de bien-être, de production et d'argent ? Ou ferons-nous tout ce que nous pouvons pour mettre en valeur ce qui fait la dignité de l'homme ?

C'est dans cette perspective que réside la signification de Caux et du Réarmement mo-

## Nations Unies (fin)

cial et économique. C'est à cette occasion que U Thant viendra pour célébrer les 25 ans de l'Organisation dont il est le secrétaire général depuis huit ans.

En conclusion, soulignons les paroles du Dr Stewart (Etats-Unis) qui assigna à la présente conférence de l'OMS les tâches suivantes : élaborer une meilleure façon de travailler en commun ; former dans tous les domaines des animateurs et fournir à chacun l'inspiration nécessaire ; travailler avec tous pour un monde meilleur. Mais il est possible que le président de la session de l'OMS, le Dr Ayé, ministre de la santé de Côte-d'Ivoire, nous donne la clé de la recherche du thème pour les 25 ans des Nations Unies : « Ce dont l'humanité souffre actuellement, déclara-t-il dans son discours d'ouverture, c'est surtout de l'absence de volonté pour dégager les moyens nécessaires à la réalisation de nos aspirations ». U Thant, qu'en pensez-vous ?

P.-E. D.

## Le Réarmement moral en marche

ral. Celui-ci nous incite à regarder vers l'avenir en écoutant la voix de la sagesse et en y obéissant simplement.

Tout le monde se demande aujourd'hui comment gagner les jeunes à la construction de l'avenir. Il faut que ceux qui ont des idées à ce sujet, et les moyens de les réaliser, sachent avancer vers l'avenir avec les jeunes. Alors la partie sera gagnée. Une chose me paraît indispensable pour cela : l'écoute de cette voix de la conscience. Car nous savons quelle est la force de pression incroyable des ambitions égoïstes. Or rien n'exaspère autant les jeunes que cela. Par contre, si la génération mûre prend au sérieux les exigences du cœur et de la voix de Dieu, tout pourrait devenir différent.

## Londres : la paix et le progrès dans l'industrie - pourquoi ?

■ Une importante conférence a réuni le week-end dernier au centre culturel Westminster à Londres plus de 300 personnes engagées dans l'industrie, du côté patronal et du côté syndical, provenant de 27 pays différents. Industrie automobile, transports, électronique, aviation, mines, construction, aciéries, les plus importants secteurs de l'industrie européenne semblaient s'être donné rendez-vous pour ce week-end où il fut question des profondes mutations que connaît le secteur industriel actuellement. « Ce qui compte, dit un directeur d'usine, ce n'est pas la paix entre les partenaires sociaux, mais le but que nous poursuivons ensemble. »

Plusieurs chefs d'entreprise, d'Australie à la Suède, s'engagèrent à faire connaître à d'autres de leurs collègues les solutions originales aux rapports sociaux qu'ils ont pu découvrir grâce aux contacts établis sous l'égide et dans l'esprit du Réarmement moral.

Un chef d'entreprise suisse résumait ainsi la conférence : « Nous avons pris conscience d'un fait important : la plupart des chefs d'entreprise ne font que réagir devant les tendances économiques générales en se demandant quelles sont leurs incidences sur leur propre affaire. Nous devons, au contraire, assumer nos vraies responsabilités et nous trouver là où les décisions se prennent concernant l'ensemble de la politique économique, pour y faire prévaloir des solutions justes pour tous. »

Un dirigeant syndical anglais se plaignait de ce que toutes les questions concernant les ouvriers soient traitées par des « experts ». « Les questions sociales, souligna-t-il, sont avant tout une question de « communication » entre les hommes et le but que nous poursuivons ensemble. »

Les participants se cotisèrent pour récolter une somme de 11 000 francs afin d'aider à la couverture des frais de production du Théâtre Westminster qui est devenu le lieu où de nombreux dialogues entre partenaires sociaux se sont noués.

La prochaine rencontre industrielle aura lieu à Caux, à fin août.

## Suède : une pièce pour les évêques

■ A l'occasion de l'assemblée annuelle de l'Eglise luthérienne suédoise à Joenköping, dans le sud du pays, sur le thème « Le monde et le sens des valeurs », des jeunes Suédois avaient organisé une lecture de la pièce d'Alan Thornhill *Bishop's move*. « Cette pièce, écrit le quotidien local, décrit le conflit d'un ecclésiastique et de sa conscience et le nouveau départ qu'il peut prendre dans sa vie. On y voit les contradictions actuelles de l'Eglise, mais aussi toutes ses possibilités d'action quand ses membres ont le courage de marcher sur le chemin qu'ils préconisent. C'était en plein dans le thème de l'assemblée où tous les orateurs ont souligné le besoin de renouveau moral, tant pour le monde que pour les individus, sans lequel aucun programme de développement ne peut convenir en qualité ou en quantité. »

Le journal ajoutait que de telles lectures pourraient bien donner l'occasion à de nombreux groupes paroissiaux de réfléchir sur le rôle des critères moraux dans la vie de la société et de l'Eglise.

## Montpellier : « Le Lever de la Nuit »

■ « Je n'ai pas tout compris, mais j'ai aimé ce film, j'y ai senti quelque chose » — « Pour une fois, un film qui dit la vérité » — « Ça ne nous a pas plu : nous sommes pour le changement des structures ; celui de l'homme est de l'utopie ». Tels sont quelques-uns des commentaires des élèves de l'Ecole normale de Montpellier qui formaient un groupe important la semaine dernière à la projection du film *Le Lever de la Nuit*.

Deux cent cinquante personnes, jeunes pour la plupart, assistaient dans la salle du Triplet, au cœur de la cité universitaire de Montpellier à cette « première » de l'œuvre de Peter Howard qui n'avait jusqu'à maintenant atteint la France que dans sa version anglaise, « Happy Deathday ». Plusieurs groupes d'étudiants et de normaliens ont décidé de débattre du *Lever de la Nuit* dans les jours suivants.

Un professeur de Montpellier nous écrit : « Les rencontres amicales qui se sont tenues chez moi, avec des élèves et des étudiants à l'occasion de cette première à Montpellier m'ont aidé à saisir l'importance qu'il me faut donner en dehors de mes heures de cours à ce dialogue attentif et respectueux avec les jeunes. C'est une philosophie de vie dont ils ont le plus grand besoin. »

## Paris : un fonds pour les conférences de Caux

■ Grâce au produit de la vente organisée par des femmes de Paris et de plusieurs régions de France à la maison du Réarmement moral, le mois dernier, une aide pourra être accordée aux Français qui ont la conviction de participer aux sessions de Caux mais ne peuvent en conscience en assumer tous les frais.

Les Français qui bénéficieront de ce soutien seront ainsi véritablement les envoyés de leur pays.

# A la recherche d'un thème pour le 25<sup>e</sup> anniversaire des Nations Unies

La « saison » internationale a commencé pour les organisations spécialisées des Nations Unies. Bien que les plus importantes négociations se déroulent en dehors de ces dernières — à Vienne et à Paris — il

nous a semblé important de « faire le point » avant les prochaines grandes rencontres internationales de Genève et de La Haye.

DANS les couloirs du Palais des Nations à Genève, on nous a confié dans quel embarras se trouvaient plongés les fonctionnaires internationaux chargés de l'information. En effet, 1970 marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la naissance des Nations Unies dont la charte fut adoptée en 1945 par les nations victorieuses, à San Francisco. Célébrer ce quart de siècle d'existence n'est donc que légitime et l'on avait prévu d'orienter les discours qui seront prononcés pour marquer cet événement autour d'un thème central : « Paix et Progrès ». Seulement voilà : à l'heure où la guerre s'étend à toute l'Indochine, où la poudrière du Proche-Orient menace d'exploser à tout instant, où les efforts qui ont marqué la première « décennie du développement » sont loin d'avoir répondu à l'attente de ses promoteurs, ce thème ne cadre pas tout à fait avec la réalité d'aujourd'hui.

Loin de nous, pourtant, l'attitude qui consiste à sous-estimer l'effort entrepris par les Nations Unies. A l'un de ses hauts fonctionnaires que nous rencontrons récemment et qui nous faisait part de son scepticisme devant l'efficacité des grandes conférences « où les deux tiers des délégués viennent pour le voyage », nous rétorquions que ces vastes rassemblements d'hommes de tous les horizons pouvaient, bien au contraire, permettre de construire les qualités humaines, morales et psychologiques nécessaires pour affronter les vrais problèmes.

Vues sous cet angle, les conférences qui vont avoir lieu ces prochains mois, à Genève ou ailleurs, seront bien intéressantes.

Voici, brièvement présentées, les principales d'entre elles.

## Mourrons-nous tous asphyxiés ?

Au moment où nous écrivons, la Conférence mondiale de la Santé siège au Palais des Nations. 131 pays y ont envoyé des représentants. Le but poursuivi par l'OMS, — nos lecteurs le connaissent — est « d'assurer un état optimum de santé pour tous les peuples de la terre ». D'où il découle, bien sûr, que la santé n'est pas seulement l'absence de maladie, mais l'amélioration de l'ensemble des conditions de vie des humains. Depuis quelques mois, on parle beaucoup de l'environnement, menacé par la pollution de notre milieu naturel : pollution des eaux, de l'air. Si rien n'est entrepris pour y parer, la vie deviendra, de par notre propre faute, invivable sur notre planète. « C'est un problème que nous devons résoudre, déclarait le Dr Candau, directeur général de l'OMS, et que nous devons nous interdire de léguer à nos enfants ». Il y a

aussi le problème du DDT, cet insecticide qui a permis notamment de faire reculer le paludisme en Asie et en Afrique en tuant le vecteur, mais dont l'apparition, sous des formes secondaires dans l'alimentation humaine cause les plus graves soucis aux hommes de science. Fait intéressant : l'usage du tabac à la conférence de l'OMS est interdit, car les savants de cette organisation ont clairement établi le lien entre l'usage du tabac et l'apparition des cancers de la gorge et des pommons.



Le professeur H. Ayé, ministre de la Santé de Côte-d'Ivoire, a été élu président de la vingt-troisième Assemblée mondiale de la Santé.

Photo OMS

En ce moment également, une conférence spécialisée de l'Organisation internationale du travail siège à Genève : elle groupe des délégués des dix-neuf pays du monde producteurs de charbon, qui ont à décider quelles mesures prendre devant « le fait historique que constitue le douloureux processus d'adaptation de l'industrie charbonnière pour faire face à l'évolution inéluctable dans le domaine énergétique ». Que de problèmes humains se cachent derrière cette question économique !

## Difficile succession

Juin verra, comme chaque année, converger vers Genève les délégués de la conférence annuelle de l'OIT. Auparavant, le Conseil d'administration de cette organisation aura dû se décider sur le successeur de M. David Morse comme directeur général. Lourde succession étant donné la forte personnalité de M. Morse qui a animé pendant des années l'OIT pour en faire l'une des « agences spécialisées » de l'ONU les plus efficaces et les plus universellement respectées. Cette année, les quatre ans. On ne saurait attribuer trop

les délégués se pencheront sur l'indexation des salaires à l'augmentation du coût de la vie, sur la question brûlante de l'emploi pour les jeunes qui sortent, pleins d'enthousiasme, de la scolarité obligatoire et pour qui l'avenir ne débouche sur rien d'autre que le chômage. Ils devront décider des mesures immédiates à prendre pour assurer la survie des populations les plus pauvres du globe, et s'interroger sur la meilleure façon de faire respecter les libertés syndicales dans des pays où l'exercice des droits de l'homme est limité pour des raisons politiques.

## Que faire pour vaincre la faim dans le monde ?

Du 16 au 30 juin, sous l'égide de la FAO, aura lieu, à La Haye cette fois, le Congrès Mondial de l'Alimentation, qui se réunit tous

les quatre ans. On ne saurait attribuer trop d'importance à cette rencontre. Chacun, en effet, est devenu conscient du fait que les deux tiers de l'humanité ne mangent pas à leur faim. De la prise de conscience à la mise en pratique d'un programme réaliste pour mettre un terme à la faim dans le monde, il y a un pas capital que le congrès de La Haye devra s'efforcer de franchir. Nous y reviendrons d'ailleurs en temps opportun.

Au début de juillet, ce sera au tour des éducateurs du monde de se rendre au Palais des Nations, sous l'égide de l'UNESCO. Ils se pencheront sur l'étude des « courants éducatifs », c'est-à-dire qu'ils feront le bilan de la situation dans les différents pays du monde, et ils analyseront les raisons des échecs scolaires dus aux migrations de populations, qui se posent un peu partout dans le monde.

Enfin, du 6 au 31 juillet se tiendra la session annuelle, à Genève encore, de l'ECOSOC (Conseil économique et social) qui assume la lourde tâche de coordonner tous les efforts entrepris par les diverses agences spécialisées des Nations Unies dans le domaine so-

(Suite à la page suivante)